– XXIX –

L'ESPACE SACRÉ DES ÉGLISES BYZANTINES*

Le but de cet article est de réfléchir, par quelques exemples qui sont loin d'épuiser la matière et la problématique, aux indications à notre disposition pour essayer de comprendre comment l'espace des églises byzantines était appréhendé par ceux qui y pénétraient et participaient à la liturgie et aux autres offices qui s'y déroulaient. En raison de la rareté des témoignages directs, c'est la disposition du décor qui, étroitement lié à la structure architecturale, suggérera quelques pistes pour comprendre la perception de cet espace, que ce décor soit conservé ou connu par des sources écrites. Il faudra en particulier prendre en compte une différence fondamentale dans l'organisation du décor entre les grandes basiliques paléochrétiennes et les églises du Moyen Âge byzantin[1].

Pour les basiliques chrétiennes les plus anciennes, ce sont des *ekphraseis* qui permettent quelques remarques. L'*ekphrasis* a une tradition bien antérieure au christianisme et il n'y a rien de surprenant à ce que de telles descriptions accompagnent les premiers grands monuments chrétiens[2]. Il est néanmoins bon de rappeler que, dans la rhétorique traditionnelle, les descriptions les plus fréquentes ne concernent pas l'architecture et guère l'intérieur des bâtiments, sauf quelques palais plus ou moins fantas- 306
tiques[3]. Il y a certes des exceptions, comme la description par Lucien de la salle dans laquelle il fait son discours ou encore la description du décor intérieur du Tychaion d'Alexandrie, attribuée à Nikolaos le Sophiste[4]. Mais aucune de ces deux *ekphraseis*

* [Paru dans *Représentations et conceptions de l'espace dans la culture médiévale*, éd. T. Suarez-Nani et M. Rohde (Scrinium Friburgense 30), Berlin 2011, p. 305-321.]

1. Pour des réflexions sur le caractère sacré en soi des églises paléochrétiennes et byzantines, on peut maintenant se reporter aux essais publiés dans un récent catalogue d'exposition : S. Ćurčić, Architecture as Icon *in Architecture as Icon. Perception and representation of Architecture in Byzantine Art*, S. Ćurčić, E. Hadjitryphonos, éd., Princeton 2010, p. 3-37 ; K. E. McVey, E. Kathleen, Spirit embodied: The Emergence of Symbolic Interpretations of Early Christian and Byzantine Architecture, *ibid*., p. 39-71 ; H. G. Saradi, G. Helen, Space in Byzantine Thought, *ibid*., p. 73-111 (en particulier 98-105).

2. Pour les *ekphraseis* concernant les églises byzantines, voir R. Webb, The Aesthetics of Sacred Space : Narrative, Metaphor and Motion in *Ekphraseis* of Church Buildings, *DOP* 53, 1999, p. 59-74.

3. Pour l'ekphrasis en général, cf. A. Hohlweg, *s.v.*, *RbK* II, 1971, col. 33-75 (avec une vue rapide de l'ekphrasis antérieure au christianisme, col. 34-43) ; Downey, Glanville, *s.v.*, *RAC* 4, 1959, col. 921-944.

4. Lucien, *Peri Oikou* (La Salle) in Lucien, *Œuvres. Introduction générale*, *Opuscules 1-10*, J. Bompaire, éd., Paris (Belles-Lettres) 1993, p. 156-172 ; voir aussi l'ekphrasis du Tychaion d'Alexandrie dans les *Progymnasmata* attribués à Nicolas le Sophiste : Ch. Walz, éd., *Rhetores graeci*, I, 1832, réimpr. Osnabruck 1968, p. 408-409. Ce discours a aussi été attribué à Libanios, éd. Foerster, vol. 8, Leipzig 1915, nº 25, p. 529-531.

n'a à assumer la complexité de l'espace intérieur et du décor d'une église. L'intérêt au contraire, dès Eusèbe, pour les descriptions d'intérieur, permet de souligner encore une fois l'importance de la signification que la nouvelle architecture chrétienne donne au lieu de la rencontre entre Dieu et les fidèles.

En effet, incluse dans un panégyrique de l'évêque Paulin, la description, *ca* 317, de la cathédrale de Tyr par Eusèbe est le premier exemple d'une longue série[5]. Le premier thème qui s'impose est l'importance accordée à la sacralité d'un espace, une fois qu'il a été consacré. La cathédrale est construite sur l'emplacement d'une église démolie lors de la dernière grande persécution. L'auteur insiste sur cette continuité, topographique évidemment et non architecturale. Eusèbe ne donne aucune indication qui permettrait de connaître la forme qu'avait ce premier lieu de réunion de la communauté chrétienne. Le second thème apparaît dans la description du nouvel ensemble : Eusèbe insiste sur sa splendeur. Cette insistance sur le luxe sera récurrente dans toutes les descriptions postérieures, mais c'était déjà un trait récurrent dans les *ekphraseis* plus anciennes. Il est néanmoins important de mettre en évidence que, dès l'époque constantinienne, un lieu sacré ne peut être qu'un lieu richement décoré. Il est inutile de rappeler que le sacré, dans toutes les cultures, doit se distinguer ; les premières grandes églises
307 choisissent l'ostentation de la richesse et de la puissance. Il serait plus exact de dire que, pour ces églises, c'est l'autorité impériale qui choisit cette forme de distinction.

Dans la description de la cathédrale de Tyr, peu de détails sont mentionnés. L'immensité de l'espace est soulignée et apparaît comme un élément important. Eusèbe souligne encore la richesse des marbres, en particulier ceux utilisés dans le pavement[6]. Cette image peut être complétée par les informations données par le *Liber Pontificalis* sur les fournitures données par Constantin aux basiliques qu'il fait construire à Rome, en particulier pour Saint-Pierre[7]. On peut encore y ajouter les allusions d'Eusèbe à des lettres de Constantin à des évêques, dès « la paix de l'Église », lettres accompagnées de dons en monnaie[8], sans oublier la lettre de Constantin à l'évêque de Jérusalem pour la construction du Saint-Sépulcre[9]. Tous ces témoignages confirment que la volonté impériale est à l'origine de ce développement, mais aussi qu'il a été facilement accepté par la hiérarchie ecclésiastique[10].

5. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, éd. Bardy, X, 4, 37-68 (SC 55, p. 93-103) . Voir aussi la traduction de C. Mango, *The Art of the Byzantine Empire 312-1453*, 1972 (réimpr. University of Toronto Press 1986), p. 4-7.

6. Eusèbe, *ibid*., X, 4, 45.

7. Pour Saint-Pierre : *Liber Pontificalis*, éd. L. Duchesne, p. 176-178.

8. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique*, cité n. 5, X, 2.

9. Eusèbe, *Vie de Constantin* III, 31 ; Av. Cameron, S. G. Hall, *Eusebius Life of Constantine. Introduction, translation and commentary*, Oxford 1999.

10. Pour une réflexion sur cette direction prise l'art chrétien, cf. P. A. Février, Une approche de la conversion des élites au IVe siècle : le décor de la mort, *Miscellanea Historiae Ecclesiasticae VI*